

ENTRE LA SERVILITÉ ET LE COMLOTISME L'ESPRIT CRITIQUE EST-IL PERDU ?

Edmond BOU DAGHER

Edmondboudagher@usek.edu.lb

Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK), Liban

Abstract: *We are dealing with emotional manipulation through new communication technologies and a 'triumph' of digital data; this means that fake news and deepfakes are becoming accepted as truth. In this article, we will explore several theoretical notions such as: misinformation, disinformation, fake news, emotional manipulation, the recipient as a commodity, technological servitude, critical thinking, conspiracy theories, information literacy, as well as other concepts related to humanity's near-total submission to the major social media corporations. Manipulation and informational and communicational influence are so pervasive that human beings are drowning in waves of servility, in the 'apotheosis' of digital data that multiplies with the proliferation of websites and communication platforms, constantly fed by an infinite stream of information and signs. The "remedy" for combating the information war: deliberate and intentional lies, malice and the act of hurting others, will not be the restriction of expression freed from all ethical considerations, but the effective promotion of the principle of Information Literacy, in order to free society from the commodification of human beings, rehumanize society and protect critical thinking, judgement, doubt, skepticism and mistrust. Spontaneously or naturally, but also intentionally. We have become data producers as a result of the extensive adoption of digital technology in our daily lives. Nevertheless, communication remains a fundamental anthropological experience.*

Keywords: *digital data, fake news, deepfakes, misinformation, disinformation, emotional manipulation, information literacy, critical thinking, conspiracy theory, artificial intelligence.*

Introduction

La technologie de manipulation « s'aggrave » de jour en jour en influençant les esprits des destinataires à travers le sentiment de la peur de rater quelque chose important. Ce sentiment pourrait conduire à de nombreux autres comportements à l'égard des technologies modernes de communication.

Chaque matin, à chaque fois nous empoignons nos *smartphones*, nous renouvelons le pacte qui nous lie aux réseaux sociaux numériques et à toute autre technologie

intelligente, tout en prouvant de plus en plus le sentiment de la peur d'avoir raté une nouvelle, un message, une dépêche ou quelque chose inédite. C'est l'anxiété qui entoure les internautes, les citoyens du monde face à des « récits médiatiques en régime de « *post-vérité* » (Joux et Pélissier 2018).

Nous nous trouvons face à une manipulation affective par la nouvelle technologie de communication et à une « apothéose » des données numériques ; cela veut dire que les *fakes news* et les *deep fake* deviendraient une vérité. Pour mieux concrétiser cette réalité, nous nous référons à Francis Bacon qui l'a décrit ainsi : « plus l'homme souhaite qu'une opinion soit vraie, plus il la croit aisément » (Novum Organum, XLIX, 1620).

Problème

La manipulation affective fonctionne dans l'ère de la « post-vérité » avec un tel pouvoir qu'elle peut provoquer la transformation du mensonge en vérité.

Questions de recherche

L'esprit critique se perd-il entre servilité et complotisme ? Pourquoi les gens abandonneraient-ils la pensée critique ? Comment mettre en œuvre une pensée critique fondée sur une véritable maîtrise de l'information ?

Hypothèse de travail

La peur de rater une actualité importante nous amène à renouveler quotidiennement le contrat de communication avec les plateformes numériques et les nouvelles technologies (IA).

Cadre théorique

Dans ce contexte, nous développerons plusieurs notions théoriques telles que : mésinformation, désinformation, fake news, manipulation affective, le récepteur comme produit marchand, la servitude jusqu'à la servilité, esprit critique, théorie de complot, éthique et littératie informationnelle, ainsi que d'autres notions liées à la soumission presque totale de l'humanité aux grandes entreprises des RSN. Pourquoi renonçons-nous à nos esprits critiques ? Quelle serait la différence entre esprit critique et théorie de complot ? Comment implémenter une culture critique basée sur une vraie littératie informationnelle ?

Louis de Diesbach dans son livre intitulé *Liker sa servitude* explique pourquoi nous sommes « *mi-victimes, mi-complices* » de notre soumission au numérique. L'auteur tourne son regard vers les esclaves plus que vers les maîtres. « La question n'est pas de savoir si Facebook nous manipule, mais de comprendre comment et pourquoi nous tolérons paisiblement qu'il le fasse. » (Diesbach, 2023).

Ce discours fait aujourd'hui une figure d'évidence. L'effet des « chambres d'échos » dans les réseaux sociaux numériques est important en ce qui concerne les débats polarisés sur la politique, les questions de sociétés et les sujets reflétant un complotisme ce qui aide à renforcer les croyances préexistantes.

Mésinformation, désinformation, fake news

La manipulation et l'influence informationnelle et communicationnelle est tellement chargée au point que l'être humain se noie dans des vagues de servilité, de l'« apothéose » des données numériques qui se multiplient avec la multiplication des sites

web, des plateformes de communication nourries à chaque instant par une infinité d'informations et de signes.

Nous pensons souvent aux stratégies de lutte contre les *fakes news* et les *deep fakes* sous toutes leurs formes pour protéger le droit à l'information et à l'expression, mais rarement nous pensons de lutter contre l'abus/l'excès de la liberté d'expression qui paralyse souvent l'information et la communication. Mais la démocratie criminalise le fait de criminaliser la liberté d'expression. Et donc, le « cure » pour lutter contre la bataille informationnelle : les mensonges délibérés et intentionnels, la malveillance et le fait de porter préjudice aux autres, ne sera pas la limitation de l'expression libérée de toutes considérations éthiques, mais la promotion efficace du principe de la « Littéracie d'Information », afin de libérer la société de la marchandisation de l'être humain, réhumaniser la société et protéger l'esprit critique, l'esprit de discernement, de doute, de scepticisme, de méfiance. C'est l'esprit fort, la libre pensée responsable et explicite.

Le récepteur comme produit marchand

Nous parlons de « surveillance corporative », du « capitalisme communicationnel », ainsi que d'autres notions qui expliquent la relation entre les classes dominantes et les dominés.

« La classe est une relation sociale et de pouvoir dans laquelle la classe exploitée est contrainte de produire, avec des moyens qui ne lui appartiennent pas, des biens qui ne lui appartiennent pas. La classe dominante possède les moyens de production et les produits fabriqués. La classe est définie par la production et propriété » (Fuchs, 2020).

Phénomène de l'heure, le **Big Data** suscite des discours enthousiastes porteurs de visions économiques. Tout cela à travers le processus du **micro-ciblage**, une technique de gestion prédictive, **algorithmes**. S'agit-il d'un éclatement des individualités « émancipées » ou d'une marchandisation des produits des récepteurs ? Ceci interroge avant tout le social. En effet, force est de constater que le « social » est relativement absent pour l'instant des réflexions que l'on présente comme importantes et pressantes pour un « avenir meilleur ».

C'est ainsi que le vivre ensemble promis par le Big Data rompt avec la tradition d'une praxis, (Ensemble d'activités visant à transformer le monde) soit la possibilité d'une prise en charge collective de notre destin commun. Nous sommes entrés dans l'automatisation (la robotisation) et l'industrialisation (la mécanisation) des médiations politico-institutionnelles où, désormais, le social comme réflexivité commune, ne se fait plus par le débat des *lois*, mais bien par assujettissent (soumettent) aux *faits* ainsi révélés par l'« intelligence collective » la prédiction statistiques ou le pouvoir de la quantification (MONDOUX & MENARD , 2018).

S'agit-il vraiment du début d'un nouvel ordre mondial ?

« Ces particularités ne sont pas sans soulever d'importantes et préoccupantes problématiques, que ce soit l'intégrité de la vie privée face à la marchandisation des données personnelles, les dynamiques – économiquement productives – de la surveillance corporative, les rapports de pouvoir induits par GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, et Microsoft), [...]. C'est pourquoi on choisit d'interroger le Big Data comme une phase d'une dialectique d'individuation (différenciation, distinction) sociale : le Big Data est également produit par des dynamiques sociales qui font tout aussi partie de sa genèse. » (Mondoux & Menard, 2018).

Nous nous abandonnons volontairement aux entreprises de commerce de données en leur confiant et en exposant nos données personnelles, mais en retour, ces entreprises « poursuivent » l'humanité à l'aide de diverses technologies intelligentes pour obtenir de nouvelles données qui étaient auparavant protégées et hors de circulation.

Spontanément ou naturellement, mais aussi volontairement. Nous sommes devenus des producteurs de données par le biais de la démocratisation du numérique dans notre quotidien. Nous produisons de l'information, parfois sans y prêter attention, sous forme de données brutes et vierges. À première vue, nous pourrions penser que ce type d'usages témoigne d'une gestion et d'une production non maîtrisées des données personnelles. À titre d'exemple, la géolocalisation, les paiements par carte bancaire et l'utilisation des moteurs de recherche et récemment les programmes d'Intelligence Artificielle sont des comportements générateurs de données sur nos modes de vie. Cependant, certains développent une production maîtrisée et réfléchie de leurs données. Elles deviennent alors un moyen de communiquer sur soi.

Sergueï Brin, cofondateur de Google, prédit que l'hyperconnexion dont nous sommes sujets pourrait être créatrice « d'un troisième hémisphère dans notre cerveau » (Sole, 2010). Les nouveaux usages sur le web, comme les *likes* ou les *tweets*, sont désormais assimilés (adoptés, incorporés) à des modes de communication à part entière. Les réseaux sociaux numériques, lieux d'échanges, deviennent hétérogènes et plus que jamais un canal entre le virtuel et le réel. À ce stade, il est nécessaire de s'arrêter sur les comportements que nous pouvons observer dans les phases de production, de consommation et d'échange de la donnée.

Bien avant l'avènement de cette technologie de pointe, (high tech) Philippe Breton, psychologue et spécialiste en Sciences de l'Information et de la Communication, l'avait déjà annoncée dans son ouvrage intitulé « La tribu informatique » :

« De petits groupes d'hommes, partisans infatigables de l'informatique à tout crin, se répandaient ainsi dans certains rouages-clés de l'administration et des entreprises. L'un de leurs objectifs principaux est de promouvoir l'« information » comme donnée essentielle du fonctionnement des organisations et d'automatiser le plus avant possible le traitement de l'information. Ils tenteront, de mettre en place de véritables systèmes de collecte et de traitement de l'information dans le but de transférer la prise de décision aux machines. » (Breton, 1990).

Et le monde de l'« utopie » numérique fondé sur les technologies numériques et la robotique, ne cessera sans doute pas de produire des technologies innovantes ou de pointe dans les années à venir. Mais le seul pilier sur lequel toute entreprise et tout individu peuvent compter est l'éthique et les droits de l'Homme qui régissent l'utilisation et le recours à ces technologies intelligentes.

L'héritage humain dépend actuellement du développement mis en œuvre des technologies intelligentes et super intelligentes. Les gouvernements locaux ne sont plus les seuls responsables de la canalisation des intérêts et tendances de leurs citoyens. De nombreux facteurs se sont imposés aux sociétés humaines au cours des dernières années, le plus important étant le facteur du développement de la technologie intelligente qui s'est « libéré » des normes éthiques et qui subira au fur et à mesure des changements massifs.

L'Homme est au cœur des performances techniques libérées de toutes restrictions d'ordre éthique, au moins pour l'instant. Notre identité est donc en question. Et selon Manal El Abboubi, professeure à l'Université Mohamad V-Al Rabat : « [...] Les codes

éthiques risquent souvent de ne devenir que des écrits formalisés, communiqués, puis stockés sans vie dans les archives. » (El Abboubi, 2020).

Avec ce système de cyber-surveillance aucune information enregistrée vieillit, tout est disponible sur le web, mises tout le temps en lumière au premier plan de l'identité numérique, qu'on le veuille ou non, nous tentons en vain de faire effacer des photographies et des déclarations présentes sur Google. Le numérique constitue une industrie géante qui possède les récits détaillés des Hommes (pensées, sentiments, intérêts, etc.) utilisés à la fois à des fins manifestes et à des fins secrètes. Shoshana Zuboff professeure émérite à la Harvard Business School, sociologue et femme de lettres américaine, écrit ironiquement : « Il fut un temps où vous exploriez grâce à Google. Maintenant c'est vous que Google explore. » (Forestier & Ansermet, 2021).

Les humains risquent de perdre leur arbitre, leurs envies, leurs idéaux, leurs principes, leurs valeurs et leurs institutions démocratiques. Dans ce contexte, plus on maximise la justice sociale et le bien-être humain, plus on asservit l'Homme. Cet asservissement se fait en partie par les géants du numériques ; dans ce cadre, Elisabeth Ann Warren, présidente du parti démocrate, considère que la démocratie est en danger (Warren, 2014). Les GAFA introduisent un monde sans corps, hors lieu, hors temps, qui annule la présence assumée de chacun.

La notion de libre arbitre désigne de choisir de façon absolue et sans contraintes, c'est-à-dire d'être à l'origine de ses actes. Cette notion s'oppose au déterminisme et au fatalisme, qui estiment que l'Homme n'a pas de liberté d'action. La véritable liberté au contraire, c'est celle qui permet une action justifiée, transparente et non dissimulée.

« Le libre arbitre est bien si on admet qu'il implique d'abord la responsabilité du sujet dans la décision de son acte et sa position face aux diverses déterminations et coercitions qu'il rencontre, y compris celles issues des GAFA et autres dispositifs contemporains. » (Forestier & Ansermet, 2021).

L'unicité et l'individualité de l'être humain sont inscrites dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

« Nous sommes héritiers des droits – selon la déclaration de 1789 – « naturels, inaliénables et sacrés de l'Homme » et pour cela « imprescriptibles », c'est-à-dire comme des droits qu'on a le droit d'exiger parce qu'ils sont reconnus et respectés par l'État, l'organisation qui représente politiquement la nation et qui doit surtout s'abstenir de réprimer les libertés individuelles. » (Dia de Carvalho, 2020).

Face à des risques de déséquilibre, nous ne pouvons pas être naïfs. Une naïveté pourrait avoir de graves conséquences, d'où le besoin impératif de l'esprit critique « instrument » fondamental de raisonnement.

Pour être réaliste, nous sommes face à une opacité presque totale des développements en jeu, chacun a l'illusion de participer à un mouvement virtuel, sans réaliser qu'il nourrit un système, dont il ne sait pas ce qu'il est. Une telle illusion ne peut être un projet, ni pour une société ni pour un individu.

Entre craindre la technologie et poser des questions éthiques et existentielles, la frontière est mince. Max Tegmark professeur de physique à l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT) est président du Future of Life Institute (FLI), qui mène une

réflexion sur l'impact sociétal de l'intelligence artificielle, déclare dans son ouvrage intitulé *Être humain à l'ère de l'intelligence artificielle* :

« Projétons-nous vers un avenir où la vie aurait la possibilité de s'épanouir à travers notre cosmos pendant des milliards d'années : quel est l'ensemble minimal de principes moraux dont nous pensons tous ce que ce futur devrait les satisfaire ? Cela nous concerne tous. J'ai été fasciné d'entendre et lire sur de nombreuses années, le point de vue éthique de nombreux intellectuels, ce que j'en ai tiré est que la plupart de leurs préférences peuvent être réparties en quatre principes : « l'utilitarisme », « la diversité », « l'autonomie » et « l'héritage ». » (Tegmark, 2024).

Le temps n'est plus à dresser le constat des catastrophes humanitaires. Le sursaut salvateur ne peut surgir que d'un immense bouleversement de nos rapports à l'Homme et à la nature. Il faut qu'une conscience planétaire se substitue à la culture de la concurrence et de l'agression qui régit actuellement les rapports humains. Les technologies de l'information et de la communication peuvent être exploitées pour alerter le monde sur des violations du droit, mobiliser les volontaires, promouvoir un partage des responsabilités entre les citoyens des pays.

Lors d'un entretien télévisé, l'ingénieur physicien français Philippe Guillemant détaille sa conception du temps et livre sa vision pour l'avenir de l'humanité. Selon lui, celle-ci :

« a pris un grand virage vers un éveil de la conscience, qui mettra en échec le transhumanisme au niveau global. On n'est pas prêt aujourd'hui à recevoir les bénéfices de l'intelligence artificielle parce qu'on n'a pas compris la nature de l'humain. Et tant qu'on n'a pas compris la nature de l'humain, l'intelligence artificielle ne peut que nous broyer. Peu à peu, nous aurons une majorité de gens/scientifiques qui choisiront un autre futur pour l'humanité, car la science va devoir se refonder pour retrouver une crédibilité qu'elle a perdue. » (Guillemant, 2023).

Il est important de repenser et reconsidérer le rapport à l'autre, les échanges communicationnels, et le monde dans un nouvel esprit de solidarité, car comme le dit Amin Maalouf dans son livre : « Les naufrages des civilisations : Le désespoir, à notre époque, se propage par-delà les mers, par-delà les murs, par-delà toutes les frontières concrètes ou mentales, et il n'est pas facile de l'endiguer. » (Maalouf, 2019). Ce « flot » continu est même devenu un mode de vie. Donc, c'est à nous tous de trouver des remèdes pour mettre fin à la propagation de l'angoisse.

Littérature informationnelle en temps de servitude

Une grande partie de la science-fiction filmée qui présentait l'Intelligence Artificielle comme une déesse est devenue pour la majorité une « réalité », elle est appréciée et soignée par cette majorité comme s'il s'agissait d'un être humain qui ressent et pense pour le bien de l'Homme. Ou bien ses développeurs et promoteurs ont trompé les gens en leur faisant croire que la science-fiction était devenue une réalité tangible.

L'objectif de la science-fiction serait d'accélérer le mouvement vers une vision du monde plus fidèle à la réalité et plus proche de la nature des choses. A titre d'exemple, Le roman de Robert Silverberg *Le chemin de l'espace* (To Open the Sky) met en scène les prophètes d'une nouvelle religion déterminée à établir scientifiquement les priorités qui leur permettront d'affronter victorieusement les menaces du présent et de préserver

l'avenir. Quelles sont ces priorités ? Ouvrir à la fois les chemins de l'espace et de l'esprit des hommes » (*Science et science-fiction: une double exploration de la réalité*, 1984).

Nous fantasmons exagérément sur la machine AI et nous nous inquiétons démesurément de la montée de l'intelligence artificielle, mais la vérité reste inchangée, et réside dans la qualité, autrement dit, le qualificatif accordé à cette intelligence qui est l'« artificiel ». Voici la définition usuelle du dictionnaire Larousse de l'intelligence artificielle, légèrement modifiée : « Ensemble des théories et des techniques mis en œuvre en vue de construire des machines capables d'exécuter des tâches auparavant réservées aux humains. » (Lassegue, 2024). Ces techniques mises au service de l'Homme nécessitent une mise à jour constante. Jean Lassègue explique la notion du « machine » ainsi :

« Par machine, on entend donc essentiellement aujourd'hui une structure logique universelle susceptible d'exécuter de façon strictement uniforme des schémas de répétition exprimables sous formes de nombres et écrits dans un format donné à l'avance, c'est-à-dire des programmes. (...) L'intelligence artificielle semble donc s'étendre de l'aspect le plus abstrait de la notion de machine-pur concept logique à l'effectuation des étapes d'un programme dans un ordinateur matériel. » (Lassegue, 2024).

A ce jour, cette structure algorithmique industrielle est encore un assistant humain, et peut-être le restera-t-elle. Dans tout cela, il y a une question fondamentale qui pourrait provoquer un chaos sociétal majeur si elle n'est pas abordée et approchée dès maintenant et d'une manière critique et responsable c'est que la « structure logique » de la machine dont parle Lassègue demeurera une logique industrielle et la manière d'effectuer des étapes et des tâches demeurera aussi industrielle. Et donc, la programmation de la « logique » des machines pourrait être biaisée, ce qui pose le problème de la transparence des algorithmes, de la protection de la vie privée et les autres impacts de l'IA sur nos quotidiens, (Maclure & Saint-Pierre, 2018) d'où la littératie d'information en temps de servitude devient de plus en plus une nécessité fondamentale.

Cette constante mise à jour se fait grâce à l'activité humaine, qui est une source quotidienne de nourriture pour l'intelligence artificielle. Selon nos observations quotidiennes, les diplômés et les intellectuels recourent avant tout le monde à des programmes d'intelligence artificielle pour rédiger à leur place des cours, des textes, des discours, ou autres projets censés être intellectuels. Et sous prétexte de contraintes de temps, ils n'en modifient pas forcément grand-chose, alors que cette classe sociale était à l'origine la source d'une pensée fertile et fertilisante, et d'une innovation renouvelée. Si nous continuons ainsi, nous risquons de nous retrouver face à la reproduction de la même information, à la monotonie informationnelle, car l'intelligence artificielle a besoin de l'intelligence naturelle pour se nourrir. Pour permettre à l'utilisateur de profiter du potentiel de la technologie à son maximum en tant qu'assistante et non pas remplaçante de l'Homme. « Si les modèles d'intelligence artificielle (IA) sont entraînés à répétition avec des données elles-mêmes générées par de l'IA, ils se mettent à produire des contenus de plus en plus incohérents, un problème pointé du doigt par plusieurs études scientifiques. » (Technologies-Sciences, 2024).

L'IA est capable de produire des textes sans âme. Elle est compétente pour calculer, trier des informations, communiquer avec ses usagers, diagnostiquer les maladies chroniques, plaisanter, pour faire plaisir à l'Homme, etc. mais tout cela grâce à un système algorithmique qui doit être mis à jour et innové continuellement. Elle est compétente mais pas douée. C'est l'ère ou nous nous trouvons face à choix de mots pour rester dans l'éthique.

Selon le psychiatre Jean Cottraux, « nous vivons dans une culture de l'impulsivité de la génération zapping ». L'impatience est donc aujourd'hui un phénomène à prendre en compte lors de la diffusion de la donnée. Nous consommons de la data à tout moment, n'importe où, rapidement et en grande quantité. L'ensemble de ces comportements oblige les entreprises à repenser les contenus, les outils et les services liés au numérique.

« Trop d'informations tue l'information » une expression attribuée au journaliste et homme politique français Noël Mamère, issue de la **dictature de l'audimat**. C'est l'**infobésité**.

Conclusion

En conséquence, la question de l'IA divise les spécialistes. On n'est pas face à un outil extrêmement intelligent, relativise Nabil Wakim, ex-directeur de l'innovation éditoriales du *Monde*. Et pour Eric Scherer, directeur de la prospective à France Télévisions « c'est de l'IA, parce qu'il y a automatisation dans les domaines intellectuels ».

Malgré tout, la communication est d'abord une expérience anthropologique fondamentale ; la technologie automatisée resterait une assistante humaine, car la formule est unique : il n'y a pas de société sans Hommes et il n'y a pas de société sans communication à base humaine. C'est donc la communication qui est une caractéristique humaine par excellence qui doit reprendre son rôle perdu ; et selon Dominique Wolton « communiquer » c'est « négocier » (Wolton, 2022).

Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons défendre les valeurs morales qui nous ont été inculquées dès l'enfance, qui peuvent être construites dans la technologie de demain. Et ne laissons pas les buts liés au plaisir, à la curiosité et à d'autres sentiments « sauvages » être la cause du malheur humain.

Le débat est ouvert. Sylvain Devaux rédacteur en chef du site *larobolution.com* et Charles Sannat économiste et fondateur du site *insolentiae.com*, parlent d'un courant de pensée « technopathe », un syndrome où l'on devient un psychopathe de la technologie (Forestier & Ansermet, 2021).

Lorsque l'individu perd pied et abandonne une partie de son libre arbitre, c'est la civilisation humaine qui est en danger. Pour une réflexion et une pratique éthiques saines, il est important de prendre la liberté de choisir par-delà et en-deçà de ce que le numérique et les GAFA nous proposent. Donc, tout développement technologique doit être centré sur l'Homme et ses valeurs fondamentales.

Ce qui menace l'humanité, ce n'est pas l'intelligence suprahumaine en soi, mais la tentation de confier à celle-ci la responsabilité d'agir et de décider dans des domaines qui relèvent de nos prérogatives. Après tout, pour notre survie collective, il est urgent d'apprendre à mieux « naviguer » dans la complexité d'un monde en perpétuel changement.

L'humanité se trouve confrontée à une décision fatidique qui concerne directement son existence, son libre arbitre, et la démocratie libérale. N'est-il pas temps où la concurrence doit être restaurée sur des bases éthiques, transparentes et non dissimulée par les géants du numérique, pour que vive la démocratie libérale ?

BIBLIOGRAPHIE

- *** (2010), *Life-Google nous rend-il idiots?*, disponible en ligne : <https://www.slate.fr/lien/27279/google-nous-rend-il-idiots>.
- *** (1984), « Science et science-fiction: une double exploration de la réalité », dans *Le courrier de l'UNESCO*, disponible en ligne https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000061396_fre.
- *** (2024), “Technologies-Sciences”, dans *L'Orient – Le Jour*, septembre 3, disponible en ligne : <https://www.lorientlejour.com/article/1425808/nourrir-les-intelligences-artificielles-avec-des-donnees-geneeres-par-lia-un-pari-risque.html>.
- BRETON, Philippe, (1990), *La tribu informatique: Enquête sur une passion moderne*, Paris, Editions Métailé.
- DIA DE CARVALHO, Adalberto, (2020), « Éthique et formation pour une citoyenneté contemporaine », dans *Le Télémaque*, 192, disponible en ligne : <https://shs.cairn.info/revue-le-telemaque-2020-1-page-109?lang=fr>.
- EL ABOUBI, Manal, (2020), *Identité éthique ou éthique identitaire*, disponible en ligne : <https://www.horizonrh.ma/2020/06/02/identite-ethique-ou-ethique-identitaire/>.
- FORESTIER, François, & ANSERMET, François, (2021), *La dévoration numérique*, Odile Jacob.
- FUCHS, Christian, (2020), *Communication and Capitalism: A Critical Theory*, London, University of Westminster Press.
- GUILLEMANT, Philippe, (2023), *Le GRAND VIRAGE de l'humanité vers un éveil de la CONSCIENCE* Paris, disponible en ligne : <https://m.youtube.com/watch?v=-VuDf0ydJlU8>.
- LASSEQUE, Jean, (2024), « L'Intelligence artificielle, technologie de la vision numérique du monde », dans *Les cahiers de la justice*, pp. 205-219, disponible en ligne : <https://shs.cairn.info/revue-les-cahiers-de-la-justice-2019-2-page-205?lang=fr>.
- MAALOUF, Amin, (2019), *Le naufrage des civilisations*, Paris: Editions Grasset.
- MACLURE, Jocelyn, & SAINT-PIERRE, Marie-Noëlle, (2018), « Le nouvel âge de l'intelligence: une synthèse des enjeux éthiques », dans *Les Cahiers de propriété intellectuelle*, disponible en ligne : <https://cpi.openum.ca/files/sites/66/1.Le-nouvel-a-%CC%82ge-de-lintelligence-artificielle-une-synthe-%CC%80se-des-enjeux-e-%CC%81thiques.pdf>.
- MONDOUX, André, & MENARD, Marc, (2018), *Big Data et Société, Industrialisations des Médiations symboliques*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- SOLE, Robert, (2010), « Plus vite », dans *LE Monde*, disponible en ligne : https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/09/16/plus-vite_1412009_3232.html.
- TEGMARK, Max, (2024), *La vie 3.0, Etre Humain à l'ère de l'Intelligence Artificielle*, DUNOD.
- WARREN, Elizabeth, (2014), “Our democracy is in real danger... This is the time to amend the Constitution”, dans *Newsroom Press Releases*, Septembre 9, disponible en ligne : <https://www.warren.senate.gov/newsroom/press-releases/sen-warren-and-quotour-democracy-is-in-real-dangerthis-is-the-time-to-amend-the-constitution-and-quot>.
- WOLTON, Dominique, (2022), « Communiquer, c'est négocier », dans *Hèrmès*, disponible en ligne : <https://www.wolton.cnrs.fr/communiquer-cest-negocier/>.

